LES BARRIERES SPORTIVES, SOCIALES ET ECONOMIQUES LIEES AUX COURSES DE DEMI-FOND : CAS DU 1500 M FEMININ.

RESUME :

Dans la Grèce Antique, la participation des femmes aux activités sportives était interdite, sous peine de sanctions (Terret, 2006). Etant considérée comme un être vulnérable dans le domaine du sport, la femme ressentait un besoin de se valoriser dans l'ensemble des domaines, y compris dans le milieu sportif ; ce qui justifie leur accès à la pratique du sport (Dantu, 1997). Le sport professionnel englobe l'athlétisme devenu aujourd'hui une des disciplines phares, voire un phénomène universel de société. La course du demi-fond en général et celle du 1500 m en particulier ont toujours fait preuve d'évolution. Le 1500 m, une épreuve du demi-fond, apparait comme étant la limite du sprint long et du fond court provoquant un intérêt capital dans le domaine de l'athlétisme (Costill, 1987). Mais nous constatons que le demi-fond au Sénégal ne semble pas émerveiller le public sportif en matière de performances tant au niveau local, national qu'international. Selon les statistiques de la FSA (2009), le 1500 m féminin est quasi inexistant en termes de médailles. L'objectif de cet article consiste à analyser les obstacles sportifs, sociétaux mais également économiques qui empêchent des femmes d'évoluer et/ou de performer dans cette épreuve. Qu'est-ce qui freine l'évolution du 1500 m féminin au Sénégal ? En termes de méthodologie, l'entretien est la technique mise en œuvre pour collecter les données afin d'obtenir des informations détaillées pour notre recherche. Pour l'échantillon, 2 athlètes et 6 encadreurs techniques ont été interrogés.

Mots clés : Sport - Athlétisme - 1500m - Féminin - Performance

ABSTRACT

In ancient Greece, women were prohibited from participating in sports activities, under penalty of sanctions (Terret, 2006). Viewed as vulnerable in the realm of sports, women felt a need to prove their worth across all areas—including the sporting world—which justifies their access to sports participation (Dantu, 1997). Professional sport encompasses athletics, which has today become a flagship discipline and even a universal societal phenomenon. Middle-distance running in general, and the 1500m event in particular, have constantly evolved. As a middle-distance event, the 1500m sits at the boundary between long sprints and short long-distance races, generating significant interest within the field of athletics (Costill, 1987). However, it appears that middle-distance running in Senegal fails to captivate the sports-loving public with its performance levels, whether at the local, national, or international stage. According to FSA statistics (2009), the women's 1500m event is virtually non-existent in terms of medal success. The aim of this article is to analyze the sporting, societal and economic obstacles that prevent women from progressing and/for performing well in this event. What is holding back the development of the women's 1500m in Senegal? Regarding methodology, interviews were used to collect data and gather detailed information for the research. The sample consisted of two athletes and six technical staff members.

Keywords: Sport - Athletics - 1500m -Women's – Performance

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

1. INTRODUCTION

Avec le changement des mentalités de nos jours, une place de choix semble être occupée par la femme dans la société moderne à travers les grands débats internationaux. Elle commence à occuper la place qui lui revient de droit dans la société en vue de participer, autant que l'homme au développement durable dans tous les domaines d'activités. Dans certains pays où

les traditions culturelles empêchent leur avancement, on peut assister à une faible représentation des athlètes féminins. Toutefois, de plus en plus, allant à l'encontre des normes de leur société, certaines de ces femmes faisaient du sport. Rappelons que, cette évolution peut néanmoins être présente dans pratiquement tous les pays si l'avancement des femmes dans le domaine sportif ne se fait pas de manière homogène. Il reste cependant encore beaucoup d'obstacles à surmonter : au niveau politique, particulièrement dans les pays en voie de développement où des difficultés économiques entravent ce processus et relèguent le sport loin derrière les problèmes de famine, de pauvreté, de santé et d'éducation (Diawara, 2011).

Dorénavant, le sport génère des ressources financières et mobilise une foule beaucoup plus importante. Il devient une activité de plus en plus complexe dans ce sens qu'il n'est plus considéré comme un simple passe-temps. Il est dans la recherche de son expansion en suscitant continuellement des intérêts dans son entourage. C'est dans cette optique que s'investit l'athlétisme tant au niveau de son évolution qu'à celui des performances comme un phénomène théorique de l'entrainement. L'athlétisme est une branche sportive régulée, qui comprend 23 épreuves distinctes classées en courses, sauts, lancers, épreuves combinées et marche. Structuré dans un contexte institutionnel (fédération) et animé par une dynamique d'entrainement et de compétition (Parlebas, 1986), bien que certaines pratiques de course dévient de cette orientation (Segalen, 1994), ce sport est fréquemment décrit comme axé sur la performance et individuel. Parlant de cette discipline, il est composé d'épreuves dont le 1500 m inclus.

La délicatesse du demi-fond est issue de l'importance donnée au processus d'entrainement ainsi qu'à ses exigences bioénergétiques. Le « demi-fond » comprend dix épreuves, allant du 800 m au 1 500 m. Ces compétitions requièrent des sportifs des manœuvres stratégiques, des variations de cadence et des vitesses incroyablement élevées dans la dernière ligne droite. La course de demi-fond fait appel aux capacités anaérobies lactiques et à la puissance aérobie d'un athlète pendant un intervalle de temps allant de 2 à 45 minutes (Hubiche & Pradet, 1986 ; Piasenta, 1988). Dans le domaine du demi-fond, des indicateurs physiologiques tels que la consommation maximale d'oxygène, la puissance aérobie maximale, le seuil anaérobie et l'économie de course sont utilisés. Ces derniers permettent d'estimer la vitesse moyenne qu'un sportif est capable de tenir lors d'une compétition (Jones et Whipp, 2002).

Devenu actuellement une épreuve olympique, le 1500 m de par son évolution a fait preuve de différence.

Force est de constater que le 1500 m féminin n'est toujours pas à la hauteur. L'épreuve dans son ensemble est confrontée à beaucoup de contraintes dans son évolution. Cela montre qu'elle éprouve des difficultés surtout sur le côté féminin à travers des facteurs qui apparaissent comme des freins pour les athlètes dans ce domaine.

Autant de raisons d'admettre que le demi-fond au Sénégal est faible. En dehors de ces facteurs s'ajoutent les ressources humaines, matérielles et surtout financières. Ces dernières ressources font état de beaucoup de failles dans ce sens que le financement sportif est entre les mains de l'Etat qui veut se focaliser sur tout vu qu'il y a beaucoup de priorités à prendre en compte en dehors du sport comme par exemple l'éducation. Donc il serait nécessaire de confier ce financement au ministère des sports pour que le sport en général se développe mais aussi l'athlétisme et plus particulièrement le 1500 m. Ainsi, cette épreuve peut bel et bien

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

correspondre au morphotype sénégalais et les infrastructures sont là, même si elles ne sont pas en grand nombre. Mais parlant du demi-fond, nous pouvons dire que notre problème serait autre qu'un simple problème d'infrastructures.

L'objectif de cet article consiste à analyser les obstacles sportifs, sociétaux mais également économiques qui empêchent aux femmes d'évoluer dans cette épreuve.

Qu'est-ce qui freine l'évolution du 1500 m féminin ? En quoi l'accompagnement financier constitue un obstacle ? En quoi les facteurs de résistances socio-culturelles empêchent aux femmes d'évoluer dans cette épreuve ?

2. METHODOLOGIE

Afin de comprendre les logiques qui sous-tendent les freins liés à l'évolution du 1500 m féminin, la démarche retenue est principalement qualitative. C'est pourquoi l'enquête s'appuie essentiellement sur l'entretien semi directif qui fera l'objet d'une justification en même temps que le processus de construction de l'outil et le déroulement de l'enquête. Une enquête d'investigation sur le terrain visant à faire le point sur le manque de performance des femmes sénégalaises au 1500 m a été réalisée dans le but de collecter des informations sur les freins entravant l'évolution de cette épreuve. Ces personnes ressources ont pu apporter de la plus-value au regard de leur expérience voire de leur expertise. Pour analyser les verbatims des entretiens, on a employé la technique de l'analyse de contenu thématique. Cette approche implique l'identification des contenus liés à des sujets spécifiques, c'est-à-dire des unités de signification distinctes et analysables de manière transversale (Bardin, 1998). Le contenu des interviews a été examiné en trois étapes. La première étape impliquait une immersion dans les données textuelles via des lectures et relectures répétées, durant lesquelles nous avons effectué des annotations pour réaliser un premier codage exploratoire basé sur les éléments de question et d'interprétation. La deuxième étape impliquait de repérer les sujets qui émergent des transcriptions textuelles. L'étape finale consistait à faire l'analyse croisée des verbatims pour souligner et mettre l'accent sur les liens entre les différents sujets.

L'approche de l'entretien semi-directif est employée pour examiner les discours des enquêtés dans le but de répondre aux questions. Dans ce sillage, un guide d'entretien ayant trait à quatre thèmes a été administré aussi bien aux athlètes qu'aux entraineurs pour recueillir les données sur ce qui était à l'origine du manque de performances des femmes sénégalaises au 1500m. Les 4 thèmes renvoient dans un premier temps à analyser les circonstances personnelles, la motivation des athlètes, les représentations des athlètes sur la discipline, le profil spécifique à l'épreuve, les conditions de pratique, un deuxième thème qui a trait à l'accompagnement financier, matériel et médical, un troisième réservé aux difficultés sur les plans social, culturel, scolaire, sportif, religieux, financier et un dernier thème a trait à la politique technique qui a été menée.

3. RESULTATS

Des facteurs sportifs entravant le 1500 m

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

Partant des athlètes, certaines pensent que c'est dû au favoritisme fait entre les sprinteuses et les demi-fondeuses pour dire dans ce sens que les entraineurs se focalisent plus sur les sprinteuses que les demi-fondeuses. Et cela dans toutes les circonstances plus particulièrement au niveau des sorties internationales à savoir les voyages où ils choisissent les sprinteuses. Aussi peut-être que les entraineurs n'ont-ils pas le temps de les prendre en charge dans la mesure où le demi-fond nécessite un travail à long terme. D'autres par contre pensent que les motivations financières manquent aux athlètes, le temps aussi comme l'ont souligné certaines mais aussi l'interdiction des entrainements par les parents dans ce sens que leurs enfants privilégient le sport aux études.

Cependant, il ressort au niveau de la direction technique que le manque de performance serait à l'origine d'un manque d'entraineurs spécialisés ce qui pousse les entraineurs à la polyvalence qui malgré tout pénalise les athlètes qui ont besoin de la présence permanente d'un entraineur dans ce qu'elles font, mais aussi de la rareté des compétitions dans leur spécialité. Pour dire dans ce sens que les entraineurs manquent d'engagement dans l'encadrement de nos athlètes. Ce qui pousse Max à dire:

« *C'est l'engagement que nous avons dans ces épreuves qui pose problème parce que souvent au Sénégal les gens ne sont pas très motivés à encadrer le demi-fond par exemple comparer le demi-fond sénégalais au demi-fond africain c'est comme Angleterre et pommes de terre. Donc cela veut dire quoi il faut un athlète doué de talent pour pouvoir au moins percer dans cette épreuve parce que les Kenyans sont là, les Éthiopiens sont là, les autres africains sont là et dominent cette épreuve sur le plan mondial donc c'est pourquoi peut-être les gens ne s'activent pas à cette épreuve*. »

D'autre part, le nombre n'est pas trop important dans ce sens que les filles ne s'adonnent pas beaucoup à la pratique du demi-fond mais plutôt des courses de courtes distances. Les inter-ligues organisent des compétitions où on verra la présence de Thiès, Saint-Louis, Kaolack et Kolda et quelques athlètes de Dakar. Mais au niveau de l'épreuve, on ne peut pas avoir plus de 10 filles pour ainsi parler d'une insuffisance de ressources humaines au niveau de celle-ci. A cela s'ajoutent le recrutement, la détection, l'encadrement mais aussi les facteurs atmosphériques et ceux psychologiques. Pour plus de précision, Alex dans le même sillage affirme :

« Comme je vous l'ai dit, il y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu. Il y a les facteurs exogènes tels que les facteurs atmosphériques. Par exemple, pour les spécialités du demi-fond, les Kenyans, les Éthiopiens évoluent en altitude ; il y a aussi les installations parce que si vous allez dans ces zones là telles que le Kenya, l'Ethiopie il y a des centres de formation, des centres spécialistes pour le demi-fond où il y a des entraîneurs spécialistes qui ne s'occupent que du demi-fond. Il y a aussi les facteurs endogènes tels que les facteurs psychologiques. Comme je l'ai dit aussi aujourd'hui, vous prenez un groupe de six enfants, vous demandez quels sont les enfants qui veulent faire 1000 m ou 1500 m, vous allez voir si vous avez deux ou trois. Mais le problème est qu'il n'y a pas de motivation. Vous regardez aussi les sélections qui doivent partir représenter le pays c'est quelques-uns que vous voyez au niveau du demi-fond. Tout le reste c'est des sprinters et des gens qui font les concours. Cela aussi fait partie des facteurs bloquants qui font que le 1500 m féminin pose problème au niveau du Sénégal. ».

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

Une image de la femme sénégalaise en contraste avec l'image sportive

Le 1500 m est une épreuve de l'athlétisme pratiquée à la fois par les hommes et les femmes. Dans notre cas de figure ce sont les femmes qui nous intéressent. Il ressort de notre enquête que le 1500 m marche à petit pas ce qui fait qu'il reste encore très faible du fait de la difficulté de voir nos athlètes évoluer dans cette épreuve. Cette dernière a rarement valu satisfaction chez les filles où les résultats sont mitigés. Ce qui est dû au fait qu'il n'y a pas assez d'entraineurs spécialisés en demi-fond vu que la plupart des entraineurs sénégalais sont sprint-haies. Autre raison, c'est la rareté des compétitions dédiées à ces demi-fondeurs. On peut aussi ajouter les facteurs d'ordre environnemental, d'ordre psychologique également d'ordre physiologique. C'est ainsi que les mots de Loum 2011 prennent leur sens : « les rôles, les attitudes et les gestes des femmes en conformité avec le sens et les valeurs sociales qui correspondent à l'image de la femme sénégalaise sont déterminés par la société qui montre une domination constante des hommes, à tel point que la plupart des femmes intériorisent cette autorité et ne s'autorisent alors pas toutes sortes d'activités allant à l'encontre de ce qu'on lui préconise. Donc c'est une épreuve qui mérite une réflexion, un recrutement à la base pour permettre d'avoir au sommet des gens qui peuvent au moins pratiquer le 1500 m. Si nous prenons le cas de Thiès où ils ne sont pas satisfaits en nombre de même qu'en performance dans ce sens que dans les compétitions organisées les samedis au lycée Malick Sy, ils mettent les cadettes, juniors et séniors dans un même lot pour pouvoir relever le défi et ainsi avoir une confrontation. En conséquence l'athlétisme est réduit et les performances ne suivent pas. Actuellement, le 1500 m féminin a un niveau régional dans le sens où nous sommes dépassés par les autres et qu'il est très difficile pour qu'une athlète décroche une médaille dans une compétition sous régionale. Ce qui fait dire à Paul que c'est peut-être que nous ne les prenons pas suffisamment en charge ou que la morphologie, disons les qualités ou aptitudes des sénégalais, ne leur permettent pas d'aller vers ces courses de 800, 1500 m. Nous avons en ce moment une athlète qui a réalisé une performance de 4'55 voire 4'58 au 1500 m qui peut être considérée comme acceptable. Sinon les performances que nous enregistrons dans les compétitions aussi bien nationales que régionales sont faibles. C'est dans ce sillage qu'Abdou pense que :

« *Le 1500 m actuellement a un niveau régional parce qu'on peut valablement participer aux compétitions de la sous-région. Mais au-delà des compétitions de la sous-région nous n'avons pas d'athlètes de 1500 m en mesure de participer aux championnats d'Afrique ou des compétitions plus relevées. Parce qu'un 1500 m quand ça se court en quatre minutes et quelques là on ne peut pas espérer quelque chose avec les garçons de même qu'avec les filles. Si on est à quatre minutes 49 secondes 23 comme meilleure performance là on ne peut pas espérer quelque chose au niveau africain. Parce qu'il faut aussi le dire le 1500 m est une spécialité bien de chez nous, bien de l'Afrique. Donc le niveau africain, c'est le niveau mondial et si on ne peut pas s'approcher au moins de ce niveau mondial, on ne peut pas vraiment espérer participer à des championnats pour être laminés.* »

La place de la femme pas valorisée dans le champ sportif

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

Au regard de ce point de vue, certains pensent que la place de la femme est au foyer dans ce sens que les mentalités ne sont pas développées à un certain stade pour pouvoir laisser les filles s'adonner à la pratique sportive mais également en termes de leadership, les femmes sont loin derrière les hommes malgré des dispositions juridiques prises (Ndongo, 2021). A cela s'ajoute l'existence de quelques fins qui ne riment pas avec la pratique de masse des filles à savoir les tabous, les réalités sénégalaises mais également la religion. Par contre d'autres pensent que la place de la femme n'est pas au foyer mais à côté de l'homme dans la mesure où la femme comme l'homme doit travailler pour subvenir à ses besoins. Ceci dit, la femme de par ses capacités a les mêmes chances que l'homme pour réussir. Pour ce faire la femme ne doit pas être un objet juste pour s'occuper des tâches ménagères. Le sport a le pouvoir d'inspirer un changement et de briser les stéréotypes sexistes et c'est précisément ce que font les femmes, décennie après décennie, en montrant qu'elles sont tout aussi capables, résilientes et fortes que les hommes, non seulement physiquement, mais également stratégiquement, en tant que leaders et agents du changement. Tout cela pour dire qu'elles ne sont pas inférieures aux hommes, au contraire, elles sont présentes et sont tout aussi à la hauteur. Mouhamed confirme cela :

«*Je pense qu'il est admis aujourd'hui que les femmes sont très ouvertes. Nous vivons plus comme dans le passé où la femme était tout simplement cantonnée au niveau de la maison pour les activités ménagères et de s'occuper des enfants après les avoir produits. Maintenant la femme cherche son propre développement comme l'homme à tous les niveaux et dans tous les secteurs d'activité. Donc aujourd'hui on peut dire que sur le plan véritablement du genre au Sénégal les femmes ont les mêmes possibilités et ont les mêmes droits que les hommes aussi bien sur le plan professionnel que sur d'autres plans. Même avec le ménage, tu gères ton ménage, tu éduques tes enfants, tu travailles, il y a beaucoup de professeurs, des femmes médecins etc. donc dans tous les secteurs aussi bien il y a des hommes et des femmes*».

En effet, dans le même contexte, Paul prône pour la parité dans le sens où il ne voit pas la différence entre un homme et une femme sur le plan intellectuel et sur tous les plans. Il fait appel à ce que les femmes refusent d'être des éléments de décor, c'est-à-dire, ils sont quelque part et se disent mettons une ou deux femmes. Il faut refuser, il faut prouver aux hommes que vous avez les capacités que ça soit le niveau d'étude, le niveau de spécialisation ou les aptitudes leur permettant d'être là où ils sont. Pour cela il revient aux femmes de faire l'effort d'être engagées, de faire des résultats, de montrer que vous êtes là parce que les portes sont ouvertes. Il fait référence à une dame pour montrer que les femmes peuvent bel et bien trouver leur place partout de par cet exemple :

« *Nous avons actuellement au niveau de l'athlétisme, je préfère prendre le cas de l'athlétisme, une dame qui a vécu FATOU mais qui est officielle technique internationale et entraîneur de très haut niveau et qui est actuellement en train de former les officiels techniques de Louga. A mon avis, il serait souhaitable que nos femmes athlètes se trouvent en face de femme, comme elle, entraîneur ».*

Des normes sportives en contradiction avec les normes religieuses

Il ressort de notre enquête que la femme qui pratique du sport ne doit pas être en déphasage avec la religion dans le sens où cette dernière n'interdit pas la pratique. Il y a des pays profondément islamiques mais qui n'interdisent pas la pratique féminine. Au Sénégal, tout

UNDER PEER REVIEW

dépend de la famille vu que certaines familles sont tellement ancrées dans la religion jusqu'à ne pas faire la part des choses. Or nous sommes dans un pays république, social et laïque où les religions cohabitent. Paul dans ce contexte pense que le Sénégal a dépassé ces problèmes du fait que les parents ont compris le besoin de faire du sport. Abdou dans son discours nous parle de l'accoutrement à savoir l'équipement dont il suggère que c'est tout à fait normal pour une fille d'avoir un équipement décent en pratiquant du sport. Et pour dire dans ce sens qu'au Sénégal certains accoutrements peuvent constituer un frein pour l'athlète. Etant dans un pays religieux, nous sommes censés protéger nos enfants mais pas en interdisant la pratique féminine. De ce fait nous inculquons à l'enfant les bonnes valeurs tout en veillant à la religion. Ainsi Abdou donne son point de vue de par son discours :
« Moi ce que je sais c'est que la religion n'interdit pas les femmes de pratiquer du sport mais la religion encadre la manière de pratiquer des femmes. Encadre c'est-à-dire si la femme pratique du sport elle ne doit pas être en déphasage avec la religion. Donc une femme qui pratique du sport doit prendre en compte les préceptes de la religion que ça soit la religion musulmane ou la religion chrétienne. Je n'ai pas rencontré dans le Coran ou bien vu que je suis musulman peut-être quelque part où on a mentionné qu'une femme ne doit pas pratiquer du sport ».

Une insuffisance des ressources financières

a. Subvention

La subvention, étant une somme non remboursable, est une aide financière, c'est-à-dire, une somme d'argent qui est allouée par une institution publique ou privée à une personne ou à une organisation privée ou publique dans le cadre d'un projet. A cet effet, l'athlétisme constitue ici notre projet. Il ressort de notre enquête que les athlètes ne sont pas au courant de subvention venant de l'Etat pour l'athlétisme particulièrement pour eux. C'est ainsi qu'Assy nous dira :

« *Je ne sais pas ce qui se passe à l'interne ni de combien est le budget du sport encore moins si on leur donne quelque chose de concret pour encadrer les athlètes*. »
Cependant d'autres nous informent que l'Etat accompagne la FSA en prenant en charge les compétitions internationales. Accompagner ici veut dire permettre à la personne de bénéficier d'une véritable attention ou d'un intérêt authentique. Et dans leur but de réussir leurs objectifs et de contribuer au développement de la discipline, ils ont besoin de cette subvention d'autant plus que cet accompagnement délaisse les compétitions organisées à l'interne qui demandent beaucoup de sacrifices venant de la fédération à vouloir subvenir aux besoins des athlètes. Ainsi le ministère octroie une subvention chaque année à l'ensemble des fédérations sportives sénégalaises. En dehors de cette subvention, la confédération africaine aussi accompagne souvent la fédération internationale tout comme le comité olympique mais les subventions ne suffisent pas car ne pouvant pas régler les problèmes de développement et de la promotion comme nous le souhaitons. Tout ce dont ils bénéficient de l'Etat est un accompagnement envers des compétitions internationales. Abdou nous précise sa pensée en disant :

« *Il y a l'accompagnement basé sur les compétitions internationales du fait que c'est le ministère qui prend en charge les billets, les per-diem. Avant on avait une subvention avec le fond de relance pour l'organisation des compétitions.* »

b. Bourse

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

D'après nos enquêtés, en dehors de la subvention, il existe des bourses décernées à des athlètes. La bourse étant considérée comme une aide financière est une source de motivation pour ceux qui sont dans les groupes de performances. Et dans ce cas aussi, la fédération a mis en place des stratégies pour accompagner ces athlètes. Et d'après ce qui ressort de leurs propos, il existe différentes bourses à savoir la bourse de la solidarité olympique, la bourse olympique, mais aussi une bourse de la CONFEJES. La bourse de la solidarité olympique qui était avec Amadou Ndiaye est désormais attribuée à Louis François Mendy. Parlant de celle olympique, Fatou Gaye en bénéficie. Pour ce faire, Abdou de par ses propos nous édifie :

« *Bien sûr il y a des bourses dédiées aux athlètes parce qu'il y a le comité olympique mais là c'est une globalité c'est pour tous les athlètes présentement. Par exemple, nous avons un athlète qui bénéficie d'une bourse de la solidarité olympique. Il y a aussi des bourses qui peuvent venir de la CONFEJES ou on compte un athlète boursier. Maintenant il y a les appuis techniques destinés aux jeunes élites du ministère des sports. Il y a cinq qui en bénéficient même si la régularité reste à désirer.* ».

c. Soutien

En plus de la bourse, un soutien venant des structures ou associations a été noté par certains de nos enquêtés. Tous parlent d'ASSRA et d'UPSAS qui sont des associations d'anciens athlètes qui se sont regroupés pour accompagner la fédération. Aussi si nous prenons l'exemple de Thiès et de Saint-Louis, ils ont une association d'anciens athlètes qui les aident au niveau des championnats que ça soit régionaux ou nationaux comme c'était le cas la saison passée. D'après Max, le président actuel a pour stratégie de pouvoir au moins trouver des mécènes et des soutiens provenant de ses amis et des entreprises sur place qui accompagnent la fédération. Chacune de ces associations marque son territoire en faisant preuve de soutien aux athlètes de par les tee-shirts, les médailles, les trophées… de même qu'à la fédération en mettant en place des écoles de sport et en octroyant des bourses d'études. Suite à cela certains sont convaincus que leur partenariat est important, apprécié. Mais ce sont des partenaires qui ne peuvent pas nous apporter des sommes importantes. De ce fait, ils peuvent apporter du soutien matériel et financier, leur expertise du fait qu'ils peuvent intervenir pour l'accueil en France ou pour faire des compétitions. Pour plus de précision, Paul dans ses propos nous apporte plus d'informations par rapport à ces deux associations :

« *Maintenant nous avons des structures composées d'anciens athlètes expatriés locaux qui se regroupent en association, en union pour apporter le soutien à la fédération sénégalaise d'athlétisme. Ce que nous apprécions. C'est le cas de l'ASSRA où nous avions des athlètes qui nous ont valu des satisfactions au plan international médaillés par ci, médaillés par-là qui ont disons une envergure administrative, technique et maître financier qui peuvent nous aider. Nous avons la toute nouvelle qui est l'UPSAS qui a apporté son soutien lors de la compétition des jeunes* ».

Outre ASSRA et UPSAS, Abdou dans la même logique nous fait part d'autres partenaires pouvant venir en aide à la fédération. Ces partenaires avec pour objectif de réaliser une action commune, sont pour la plupart des partenaires qui pourront sans doute montrer leur apparence vis-à-vis de l'athlétisme. Plus qu'il y' a des partenaires sûrs et rapides, plus la FSA pourra

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

contribuer à la bonne marche de la discipline particulièrement de l'épreuve mais aussi aux besoins des athlètes. Ainsi de par son discours, Abdou nous parle des partenaires présents :

« *Oui il y a World Athletics d'abord la fédération mère au niveau international en plus de World Athletics nous avons quelques partenaires comme EIFFAGE. On avait un bon partenaire de la mairie de Dakar mais le partenariat depuis quelque moment n'est pas trop fréquent* ».

CONCLUSION

Pour conclure, la problématique de recherche et la méthodologie vont, d'abord, brièvement être rappelées. Elles sont suivies d'une synthèse des principaux résultats avant de clore avec les limites de l'étude. Ce travail consiste à mener une étude sur le 1500 m féminin sénégalais pour dégager les causes liées au manque de performances des femmes dans ce domaine. Les interrogations majeures s'articulent autour des facteurs qui gangrènent l'évolution de cette épreuve chez les femmes.

L'enquête faite au cours de notre étude, repose essentiellement sur une technique de recherche qualitative. Il s'agit de l'utilisation de l'entretien semi-directif pour comprendre les causes liées à ce phénomène. Au total, nous avons eu à nous entretenir avec 8 personnes ayant accepté de se soumettre à des entretiens dont 2 au niveau des athlètes, 3 au niveau de la direction technique et 3 DTR dans les régions telles que Thiès, Saint-Louis et Kolda qui constituent notre population d'étude.

Compte tenu de ces maux qui trainent l'athlétisme sénégalais en général et le 1500 m en particulier, nos enquêtés stipulent que cette épreuve marche à petits pas. D'abord une rareté de compétition est notée à ce niveau surtout chez les femmes. Ensuite le nombre de femmes est minime ce qui pousse parfois la ligue à les mélanger dans une même course avec les hommes. Enfin, la motivation se trouve être absente aussi bien au niveau des athlètes qu'au niveau de certains entraineurs.

BIBLIOGRAPHIE :

Bardin, L. (1998). L'analyse de contenu. Paris : Presses Universitaires de France, 304 p.

Costill, D., (1987), « la course de demi-fond :approche scientifique », Edition :Vigot, Paris, 136 pages.

Diawara, B. K, (2011) : Problématique de la place de la femme dans la pratique et l'encadrement en athlétisme au Sénégal. Mémoire de Maitrise en STAPS, INSEPS, UCAD.

Deville-Dantu, B., (1997), Le sport en noir et blanc : du sport colonial au sport africain dans les anciens territoires français d'Afrique Occidentale (1920-1965), Paris, L'Harmattan, 544p.

Hubiche, JL. & Pradet, M. (1986). Comprendre l'athlétisme. Sa pratique et son enseignement. Paris : INSEP.

Jones, A. M., & Whipp, B. J. (2002). Bioenergetic constraints on tactical decision making in middle distance running. British journal of sports medicine, 36(2), 102-104.

Loum F.D. (2011), Sport et femmes sénégalaises : significations sociales de la pratique sportive, présence africaine.

UNDER PEER REVIEW IN IJAR

Ndongo, M. (2021), Sport « féminin » Tradition et Islam au Sénégal, L'Harmattan, 415 pages.

Parlebas, P. (1986). Éléments de sociologie du sport. Paris : Presses Universitaires de France, 276 p.

Segalen, M. (1994). Les enfants d'Achille et de Nike. Une ethnologie de la course à pied ordinaire. Paris : Métailié, 247 p.

Terret, T., (2006), Le genre dans l'histoire du sport, L'Harmattan, 392 pages.

UNDER PEER REVIEW IN IJAR